



Dossier de presse

Paris, le 8 juillet 2014

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE

AU STUDIO-THÉÂTRE DU 4 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE À 20H30

Si Guitry m'était conté

Textes de **Sacha Guitry**

Librement adaptés par **Jacques Sereys**

Mise en scène **Jean-Luc Tardieu**

Avec

Jacques SEREYS, sociétaire honoraire de la Comédie-Française

POUR LA PREMIÈRE FOIS À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Scénographie **Pierre-Yves LEPRINCE** | Lumières **Jacques ROUYEYROLLIS** |

Pianiste **Françoise FERRAND** | Assistante lumières **Jessica DUCLOS**

Avec l'aimable autorisation de Mme Jacqueline Aubart

Remerciements à l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris

Ce spectacle sera présenté au Théâtre Montparnasse à partir du 7 novembre 2014 et au Théâtre de l'ouest parisien les 11, 12 et 13 février 2015

Représentations au **Studio-Théâtre, du mercredi au dimanche à 20h30.**

Prix des places de 9 € à 20 €. Renseignements et réservation : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h et sur le site Internet www.comedie-francaise.fr.

Les générales de presse les 4, 8, 9 octobre à 20h30

Contact presse

Vanessa Fresney

Tél 01 44 58 15 44

Courriel vanessa.fresney@comedie-francaise.org

Si Guitry m'était conté

Quelle vie ! En est-il de plus fantasque, de plus dense, de plus prolifique, de plus dramatique que celle de Sacha Guitry, homme de théâtre et de cinéma, homme de légendes ? De son premier rôle joué à cinq ans devant le tsar à son emprisonnement à la Libération, en passant par les onze collèges où Guitry sévit en sa qualité de cancre, Jacques Sereys pioche dans les récits autobiographiques des bribes, anecdotes et propos dessinant un personnage profondément amoureux de la vie. Ses débuts et sa brouille avec son père, ses succès et leur réconciliation, son incorporation dans l'armée, tout est matière à théâtre, même dans les textes qui ne sont pas tirés de son œuvre dramatique. Il livre ainsi ses réflexions sur l'existence, sa passion des femmes, la primauté de l'argent. La fantaisie chère à Guitry a guidé la composition de ce spectacle qui dresse le portrait d'une figure mythique du théâtre français.

Sacha Guitry

Acteur, dramaturge, metteur en scène, réalisateur, chansonnier, dessinateur, journaliste... Sacha Guitry (1885-1957) s'empare de tous les moyens d'expression à sa disposition pour livrer à ses contemporains une analyse psychologique des rapports sociaux oscillant entre ironie et nonchalance, sarcasme et tendresse. Fils de Lucien Guitry, lui-même acteur et directeur de théâtre, fils spirituel de Sarah Bernhardt,

il établit des ponts entre la génération des monstres sacrés et le monde artistique de son époque dont il est une figure majeure. Son dandysme l'érige en ambassadeur d'un certain savoir-vivre à la française. Travailleur infatigable malgré une santé fragile, auteur fécond, il rencontre le succès tant au théâtre qu'au cinéma, notamment grâce à son talent de dialoguiste.

Jacques Sereys

Jacques Sereys, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, interprète ce montage de textes et de chansons de Guitry sous l'œil amical et rigoureux de Jean-Luc Tardieu. Ils poursuivent leur compagnonnage entamé depuis près de dix ans avec successivement *Cocteau / Marais*, *Du côté de chez Proust* (Molière du comédien en 2006) et *À la recherche du temps Charlus*. Après Jean Cocteau et Marcel Proust, *Si Guitry m'était conté* explore à nouveau l'univers d'un grand

écrivain, retrace l'esprit d'une époque et l'élégance d'un style. Le théâtre de Guitry insuffle une certaine idée du bonheur dans laquelle Jacques Sereys se retrouve, un bel optimisme et un humour à la fois léger et sagace. Cette vie faite de rencontres et d'aventures magnifiques raconte un peu le propre parcours de Jacques Sereys. Du gamin de Marseille au sociétaire du Théâtre-Français, il a toujours cherché à exprimer son amour de la vie dans un sentiment d'allégresse qui défie le temps.

Si Guitry m'était conté

par Jean-Luc Tardieu et Jacques Sereys

« En vérité, je n'aime pas qu'on me regarde. Alors que j'ai passé ma vie à me montrer. Et pour tout dire, je n'ai rêvé d'être acteur que pour épater l'adorable auteur de mes jours. Oui, "épateur", ça, je l'avoue, parce qu'au fond, très épaté d'en être arrivé là. »

Sacha Guitry

Jacques Sereys : J'ai toujours admiré Guitry, mais je ne le connaissais que par les pièces que j'avais vues ; quand je suis arrivé à Paris (je suis marseillais), j'ai vu *Le Diable boiteux*, *Aux deux colombes*, *Tu m'as sauvé la vie...* et puis, presque tous ses films. Pour construire le spectacle *Si Guitry m'était conté*, j'ai procédé de la même façon que pour mes deux spectacles sur Proust ; j'ai choisi les textes qui me semblaient convenir au théâtre, susceptibles de plaire à un public, de répondre à ses attentes. J'ai lu ce qu'il a écrit sur son père, sur ses études, sur les femmes, ainsi que des réflexions et des anecdotes sur tout un tas de gens qu'il a connus, et j'en ai fait un montage. C'est une sorte d'autobiographie par procuration. Il n'y a pas une ligne de texte dans ce spectacle qui ne soit pas de lui. Sacha Guitry ne va parler qu'en son nom... mais je n'essaierai pas de l'imiter !

Ce qui m'a surpris et intéressé dans ces lectures, ce sont d'abord ces moments où il parle d'un épisode terrible de sa vie ; je veux parler de son arrestation à la Libération, de son incarcération à la prison de Fresnes, où il est resté 60 jours, sans qu'on puisse trouver de chef d'accusation contre lui. On découvre là un Guitry moraliste, voire philosophe ; décrivant les conditions de sa détention...

Né à Saint-Pétersbourg où son père Lucien Guitry était engagé dans un grand théâtre, Guitry est un enfant du spectacle. Dès l'âge de cinq ans, il savait qu'un jour il ferait le même métier que son père, même s'il ne comprenait que confusément ce en quoi il consistait ; ce père lui faisait fabriquer des costumes de rôles qu'il jouait, ce qui l'amusait énormément. Et puis, un jour, ce père, dans une pantomime qui fut jouée devant le Tsar Alexandre III, avait engagé son tout jeune fils pour jouer un petit Pierrot. La vocation de Guitry a été précoce ! Plus tard, comme cela arrive parfois quand on a un père célèbre, il y a eu une rupture, une brouille, qui a correspondu avec les vrais

débuts de sa carrière. C'est sans doute là qu'il a commencé à se « mettre en scène » dans tous les sens du terme ! Parce qu'il avait besoin d'exister par rapport au père et de *l'épater*. « Et pour tout dire, je n'ai rêvé d'être acteur que pour épater l'adorable auteur de mes jours. », écrit-il. C'est le théâtre qui les a réconciliés, un jour que le père, Lucien, est venu voir jouer le fils, Sacha. Le théâtre a été pour Guitry aussi un moyen de reconquérir ce père tant admiré.

Sacha Guitry était un homme qui travaillait, qui cherchait, infatigablement. Un homme extrêmement exigeant. Les femmes étaient lasses de la vie qu'elles menaient avec lui ; Yvonne Printemps, sa deuxième femme, a raconté qu'il la réveillait en pleine nuit pour lui lire les actes qu'il venait d'écrire. Il y a ce mot magnifique d'Arletty, qui avait refusé de l'épouser en disant : « Je ne vais quand même pas épouser Sacha Guitry... Il s'est épousé lui-même ! » Il était en représentation permanente. Il faisait du théâtre tout le temps ! Mais jamais le public ne devait sentir tout le travail que cachait ces « représentations ». Quelles que soient les épreuves qu'il a pu traverser, Guitry avait toujours le « spectacle » en tête. Ce qui est intéressant au théâtre, pour lui comme pour nous, c'est que les gens s'amusent. La fantaisie est la première qualité de l'homme. Guitry était un fantaisiste. « Illusionniste-né, vite il m'est apparu, quand au mépris des coutumes et des conventions, que j'avais pour mission de plaire à mes contemporains ; comblé par le Destin, je n'ai pas eu d'autre souci. » Voilà comment il se décrit. Souvent, quand il parle de lui, c'est par rapport au public : aux gens pour qui il travaillait. Et n'oublions pas la chanson qui dit : « Amusez-vous, foutez-vous de tout, la vie, entre nous, est si brève !.. ». C'est une peu de ce point de vue-là que nous avons construit le spectacle, avec Jean-Luc Tardieu.

Jean-Luc Tardieu : Guitry était farouchement et très activement à la recherche du bonheur. Le montage de Jacques Sereys montre que Guitry a effectivement traversé la vie avec une volonté absolue de joie. Il a « mangé » cette vie-là. Une

grand part de cette recherche est passée par la mise en scène de soi ; comme s'il avait voulu faire de sa vie entière un spectacle. Et cela est d'autant plus paradoxal qu'il avoue : « En vérité, alors que j'ai passé ma vie à me montrer, je n'aime pas qu'on me regarde ». En suivant au plus près le travail d'adaptation fait par Jacques, j'ai essayé d'aider l'acteur dans ce qu'il a à exprimer, c'est tout. C'est autobiographique. C'est à la première personne ; cela raconte magnifiquement, me semble-t-il, cette aptitude au bonheur qu'avait cet homme même dans les moments les plus dramatiques, voire tragiques, de sa vie. Et, ce qui m'a semblé très intéressant dans ce travail, c'est que, en s'éloignant du personnage public, on se focalise sur un Guitry moins évident, moins connu, plus

privé, voire intime. L'attrait, l'intérêt du spectacle, c'est qu'il y a peut-être à découvrir, comme dans le *Citizen Kane* d'Orson Welles, une sorte de *rosebud*. Guitry avait son *rosebud*. La part de générosité et d'ingénuité du personnage doit apparaître dans le spectacle. Guitry est resté toute sa vie un enfant. Beaucoup de choses se rapportent, chez lui, aux années Saint-Pétersbourg. La part du spectacle liée à son enfance est très importante. Le *rosebud* de Guitry se cache sans doute quelque part à cet endroit. Il faut qu'on ait envie de le découvrir.

Jacques Sereys : Il y a du bonheur pour tout le monde ! Et nous devrions tous être heureux ! Et ceux qui ne sont pas heureux, ce sont des maladroits, comme dirait Guitry. *Si Guitry m'était conté* sera un spectacle optimiste !

Jean-Luc Tardieu et Jacques Sereys, juin 2014

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

« Amusez-vous comme des fous,
La vie entre nous est si brève,
Amusez-vous, foutez-vous d'tout,
La vie est si courte après tout. »

Sacha Guitry

Si Guitry m'était conté

Sacha Guitry et la Comédie-Française

Par Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

Sacha Guitry fut certainement marqué par les relations tumultueuses de son père avec la Maison de Molière. En 1878, à sa sortie du conservatoire dont il fut lauréat, Lucien Guitry refusa d'exécuter ses engagements envers le Théâtre-Français : il perdit son procès mais les trois exemplaires du contrat devant le lier à la Comédie, abondamment annotés de clauses avantageuses, restèrent sans signature dans les archives du théâtre¹. En 1894, un deuxième contrat, signé cette fois, fut aussitôt déchiré. En 1901, l'administrateur Jules Claretie fit appel à lui, non pas comme comédien, mais comme directeur de la scène, fonction dont il démissionna au bout de quelques mois : « Cette grande boutique qu'est la Comédie est un endroit plein de dangers, entre autres celui d'un peu de mélancolie quand on la quitte », écrit-il à Maurice de Féraudy². Ce mélange d'amour et de désamour pour la Maison de Molière caractérise également son fils Sacha, qui, au moment de rendre hommage à Maurice de Féraudy, regrette qu'il eût « consacré sa vie entière à la grande maison de la rue de Richelieu » et n'eût pas joué « sur le Boulevard »³. Le « Boulevard » offrait alors plus de liberté à un auteur – acteur – metteur en scène de ses pièces que le théâtre officiel. Pourtant, le jeune Sacha Guitry fut honoré d'une première entrée au répertoire dès 1914 avec *Les Deux Couverts*, quelques jours après la représentation de retraite de Jules Truffier au cours de laquelle Sacha interpréta lui-même le premier acte de sa pièce, *Nono*. Féraudy interprétait le père dévoué, ayant renoncé à se remarier pour s'occuper de son fils, un collégien bien ingrat. La pièce fut donnée cinquante-trois fois jusqu'en 1940 et surtout, eut le privilège d'être portée à l'écran par Léonce Perret en 1935, dans le premier film officiel sur la Comédie-Française. *Les Deux Couverts* suivaient *Les Précieuses ridicules* ; le réalisateur dressait alors implicitement un parallèle audacieux entre Guitry, désormais considéré comme un classique

contemporain, et son lointain prédécesseur, Molière⁴.

En 1932, *La Jalousie* entra au répertoire, interprétée par le couple formé – sur scène comme à la ville – par Gabrielle Robinne et René Alexandre. Sacha Guitry mit lui-même en scène sa pièce dans les décors de Léo Devred. La réception fut bonne bien que nostalgique du couple Sacha / Yvonne Printemps qui l'interpréta lors de la reprise de 1930 au théâtre de la Madeleine. Pour les critiques, Sacha Guitry s'inscrivait bien dans la lignée de Molière par ses sujets et ses préoccupations : on parla même d'une étude de caractère du « jaloux ». Le passage du privé au Théâtre-Français était bien la preuve que les pièces de Guitry lui survivraient : l'effet de « verre grossissant » (Émile Mas) de Richelieu, accentuant qualités et défauts des pièces, servit à légitimer une fois de plus Guitry en sa qualité d'auteur. De sa loge du Théâtre de la Madeleine, Guitry qui jouait *Désiré*, pouvait, aux entractes, entendre les Comédiens-Français par le théâtrophone et constater que l'alternance permettait aux acteurs de renouveler leur jeu : « un jour de relâche, c'est comme une répétition supplémentaire »⁵.

Devant le succès rencontré par *La Jalousie*, l'administrateur Émile Fabre demanda à Guitry une autre pièce. Guitry fit surgir alors une pièce oubliée, écrite autrefois pour son père et Sarah Bernhardt, *Adam et Ève*. Créée en 1933 par René Alexandre et Jeanne Delvair en peaux de bêtes et perruques blanches, évoquant la vieillesse d'un couple multiséculaire devisant sur l'humanité, la pièce laisse les habitués dubitatifs : « ahurissante élucubration », provoquant « sifflets stridents », « murmures », « ricannements », « froideur glaciale », « maigres bravos » (Émile Mas, *Comoedia*, 13 mai 1933).

De 1940 à 1944, Sacha Guitry fut à nouveau très présent à la Comédie-Française, d'abord par sa participation à la mise en scène de *29° à l'ombre* de Labiche en 1940, à la demande d'Édouard Bourdet⁶. Il fut ensuite sollicité par Jean-Louis Vaudoyer pour écrire un texte à l'occasion du cinquantenaire de la création de *Boubouroche* : il donna *Courteline au travail* en 1943, à-propos

¹ Bibliothèque-musée de la Comédie-Française, dossier Lucien Guitry.

² Dossier Lucien Guitry, lettre non datée.

³ Sacha Guitry. Hommage à Maurice de Féraudy, document manuscrit, 1932, dossier Sacha Guitry.

⁴ Voir Joël Huthwohl, « « Sociétaire sans honoraire », Sacha Guitry et les acteurs de la Comédie-Française », in *Double Jeu*, n° 3, 2006, p. 97-108.

⁵ *Paris-Soir*, 5 juin 1932.

⁶ La pièce est reprise en 1969, dans la mise en scène de Jean Piat, avec les couplets de Sacha Guitry.

suivi de plusieurs pièces de Courteline dans lesquelles il joua aux côtés des Comédiens-Français, fait exceptionnel.

Ce n'est ensuite qu'après sa mort en 1957 que les comédiens reprendront son théâtre : en 1959 *Le Voyage de Tchong-Li* fut mis en scène par Jean Meyer, avec *La Jalousie* en lever de rideau. L'opinion de la critique prit alors le contre-pied de celle de 1932 : sujet anecdotique, pièces qui ne peuvent se concevoir sans le charisme de leur auteur-interprète, sans aucune mesure avec le théâtre de Molière. Le critique André Rivollet synthétisa alors la pensée de tous : « notre auteur est au purgatoire : littéraire » (*Juvenal*, 29 avril 1960). Le purgatoire dura jusqu'à la reprise de *La Jalousie* par Michel Etcheverry en 1971, avec, dans la même soirée *Mais n'te promène donc pas toute nue* ou *Feu la mère de Madame* de Feydeau. Jean-Laurent Cochet monta ensuite *Le Renard et la grenouille* en 1978. Sacha Guitry fut présent lors des nombreuses soirées littéraires où ses bons

mots furent convoqués depuis 1962 : *La Vie de Paris*, *Le rire et la poésie*, *Célimènes et Don Juans*, *Cinquante ans de vie française*, soirées orchestrées par Paul-Émile Deiber entre 1962 et 1966, la soirée *Si Sacha nous était conté...* en 1969, réalisée par Jean Piat et diffusée à la télévision en 1971, *Humour, rire et sourire* en 1975, *Bariolage de Villon à Prévert* monté par Denise Gence en 1981 et *Sans tambours ni trompettes* réalisé par Claire Vernet en 1996. Passé de Molière à Feydeau, le théâtre de Guitry a été jugé au Français à l'aune de la tradition et des « classiques ». Le spectacle de Jacques Sereys et de Jean-Luc Tardieu s'inscrit dans la lignée des montages littéraires dans lesquels Guitry est présent, lui permettant ainsi de s'exprimer sans passer par les fourches caudines du Répertoire. Le montage de textes issus de récits autobiographiques, conçu pour ce spectacle, montre combien Guitry lui-même fut un personnage de théâtre autant qu'un homme de théâtre.

Agathe Sanjuan, juin 2014

Si Guitry m'était conté

L'équipe artistique

Jean-Luc Tardieu, metteur en scène

Dans un parcours éclectique, Jean-Luc Tardieu a mis en scène des textes de Duras, Hugo, Ibsen, Giraudoux, Wilde, Aristophane, Rostand... Il a notamment dirigé Denise Grey dans *Harold et Maud* de Colin Higgins, Jean-Pierre Darras dans *Marius-Fanny-César* de Marcel Pagnol, Micheline Presle dans *La Nuit de Valognes* d'Éric-Emmanuel Schmitt, Jean Piat dans *L'Homme de la Mancha* de Dale Wasserman, Michel Blanc dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, Georges Wilson dans *Le Vent des peupliers* de Gérald Sibleyras, Gisèle Casadesus dans *Le Bonheur à Romorantin* de Jean-Claude Brisville. Mais il a aussi mis en scène des textes écrits à l'origine pour l'intimité de la lecture, tel *Edwige Feuillère*

en scène qui valut à son interprète le Molière de la comédienne... Ce spectacle était une nouvelle illustration de son attirance pour la mise en voix solitaire, la mise en jeu des grands textes de la littérature, dont le spectacle fondateur fut *Cocteau-Marais* avec Jean Marais, créé au Théâtre de l'Atelier en 1983, pour le 20^e anniversaire de la disparition de Jean Cocteau. *Cocteau-Marais* fut recréé en 2009 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, avec Jacques Sereys dans le rôle de Jean Cocteau. C'est au Théâtre Montparnasse qu'il a dirigé Jacques Sereys, Molière du comédien pour *Du côté de chez Proust* et au Studio-Théâtre dans *À la recherche du temps Charlus*, réunis en une seule soirée au Théâtre du Vieux-Colombier.

Jacques Sereys, sociétaire honoraire de la Comédie-Française

En 1955, Jacques Sereys entre à la Comédie-Française avec un goût prononcé pour l'intermittence, puisqu'il quittera la Maison de Molière en 1965 pour la rejoindre finalement en 1977 jusqu'en 1997. Il grandit au cœur d'un âge d'or : ses maîtres se nomment Beaumarchais, Marivaux, ses camarades Jacques Charon, Robert Hirsch, Jean Piat, Françoise Signer. Alain Feydeau, avec qui il partage sa loge, l'appelle « ma petite mouche bleue », son surnom devient « mouchy ». Il raffole des grands écarts, passe du rire aux larmes, du boulevard au classique, met en scène *L'Aiglon* d'Edmond Rostand, ou dégingue la mécanique du *Vison voyageur* avec Poiret et Serrault. Il joue Feydeau, Genet, danse et chante le rôle de Ménélas de *La Belle Hélène* à l'Opéra Comique, et fait entrer Giraudoux à la Comédie-Française. Goldoni aura été son auteur de prédilection, avec *La locandiera*, *L'Imprésario de Smyrne*, *La serva amorosa*, ou bien sûr *La Trilogie de la villégiature*, sous

la direction de Giorgio Strehler. Au cinéma, il traverse les écrans du *Feu follet* de Louis Malle, en 1963, revient dans *Le Hussard sur le toit* trente ans plus tard, ou récemment dans *L'Heure zéro* de Pascal Thomas. Années 2000, seul en scène, subtil orateur, il interprète *Du côté de chez Proust* – spectacle pour lequel il obtient le Molière du Comédien en 2006 –, *Sous le soleil de Daudet* et *Cocteau-Marais*. Aujourd'hui, il est bricoleur, confectionneur de coussins, de meubles, peintre, imitateur, amoureux des plantes, des animaux et de la nature. Sociétaire honoraire de la Comédie-Française depuis 1997, un grand hommage lui a été rendu au Théâtre du Vieux-Colombier durant la saison 2007/2008 sous le titre « grand portrait ». Jacques Sereys revient avec la même passion à Proust six ans après la création de *Du côté de chez Proust*, et crée au Studio-Théâtre de la Comédie-Française en 2011, *À la recherche du temps Charlus*, un nouveau montage et une nouvelle adaptation scénique des textes de Proust, repris au Théâtre du Vieux-Colombier en 2012.

Françoise Ferrand, pianiste-chef de chant de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris
Françoise Ferrand étudie le piano et la flûte traversière au Conservatoire régional de Perpignan, puis au CRR de Montpellier dans les classes de Pascal Jourdan et Gionata Sgambaro. Elle décide alors de se consacrer au piano et particulièrement à l'accompagnement qu'elle travaille avec

Laetitia Bougnol. Elle perfectionne son jeu pianistique auprès de Mickael Ertzscheid au Conservatoire de Boulogne-Billancourt et approfondit le répertoire du lied et de la mélodie par un Master « Art du récital » à la Sorbonne dirigé par Françoise Tillard, avant d'entrer au CNSMDP en accompagnement vocal dans les

classes d'Anne le Bozec et d'Emmanuel Olivier. Elle est chef de chant pour les « Mardis du lied allemand » à l'Institut Goethe à Paris et se produit régulièrement dans le cadre de récitals de Lieder et de mélodies. Elle collabore avec l'Opéra de Lille pour *Le Tour d'écrou* de Britten et *Pagliacci* de Leoncavallo pour la compagnie Off. Au Théâtre du Châtelet en mars 2011, elle participe, en partenariat avec l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois, au spectacle *Bagatelles*.

Pierre-Yves Leprince, scénographie
Professeur de littérature et peintre de formation, Pierre-Yves Leprince peint souvent les décors qu'il conçoit, à partir des années 1970, pour de jeunes compagnies puis des théâtres nationaux ou privés. Il travaille pour de jeunes comédiens devenus metteurs en scène, Pierre Romans, Jean-Louis Martin-Barbaz, Marcello Scuderi, Nicolas Briançon. Il collabore également avec des hommes de théâtre tels que Marcel Maréchal, Andreas Voutsinas, Maurice Béjart, Jean-Claude Brialy, Francis Huster, Jean-Luc Moreau ; pour des auteurs tels que Shakespeare, Corneille, Molière, Goldoni, Musset, Wedekind, Giraudoux, Jean Vauthier, Marcel Aymé, Jean Anouilh, Jean Cocteau, Milan Kundera, Florian Zeller, Lilian Lloyd ; pour des œuvres musicales de

Jacques Rouveyrollis, lumières
Jacques Rouveyrollis signe en 1965 ses premières lumières avec le groupe Les Jelly Roll, puis rejoint Michel Polnareff, en début de carrière pour huit années consécutives. Depuis, il diversifie ses créations du spectacle vivant aux plus grands événements. De Joe Dassin à Barbara, de Johnny Hallyday à Charles Aznavour, de Serge Gainsbourg à Michel Sardou, c'est plus d'une centaine d'artistes qui a fait appel au « magicien de l'ombre et de la lumière ». Des opéras dirigés par les plus grands chefs d'orchestre en passant par les spectacles de Jean-Michel Jarre, son savoir-faire lui a permis de traverser les frontières. « La lumière donne la vie » : Jacques Rouveyrollis habille de ses créations les plus grands édifices : la Tour Eiffel (100 et 120 ans), la

Elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris en 2011 et participe aux diverses productions (*La Finta giardiniera*, *Il mondo della luna*, *Don Giovanni*, *The Rape of Lucrecia*, *La Resurrezzione*, *L'Isola disabitata*) et aux concerts à l'Opéra Garnier, à l'amphithéâtre de Bastille et à l'auditorium du Louvre. Elle est chef de chant pour *Così fan tutte* à l'Opéra Garnier sous la direction de Mickael Erstscheid en octobre 2013, *The King and I* au Théâtre du Châtelet, et *Otello* de Verdi à la salle Pleyel.

Purcell, Vivaldi, Gounod, Donizetti, Offenbach, Britten, dans des festivals en France et à l'étranger. Il a créé pour Jean-Pierre Miquel le décor et les costumes de sa mise en scène du *Misanthrope* de Molière au Théâtre du Vieux Colombier en 2000. Il collabore, à partir de 2005, avec Jean-Luc Tardieu, pour les dispositifs scéniques de nombreux spectacles, en particulier ceux de Jacques Sereys consacrés à Proust, *Du côté de chez Proust* et *Le temps Charlus*, auteur auquel il s'intéresse lui-même depuis longtemps (il vient de publier un roman chez Gallimard, *Les enquêtes de Monsieur Proust*). *Si Guitry m'était conté* est l'occasion du phénomène théâtral par excellence, la réunion d'une équipe - une équipe heureuse de se retrouver...

cité médiévale de Sarlat (éclairage au gaz), le centre Georges Pompidou, la Comédie-Française (2013)... Toutes ses expériences le mène dans des lieux très divers mais toujours aussi impressionnants : La Défense, le Stade Santiago du Chili, Houston, Le Port de Tokyo, Los Angeles, le Stade de France, les Invalides... Au théâtre, il débute en 1983 grâce à sa rencontre avec Jean-Luc Tardieu, qui sollicite son talent pour la pièce *Cocteau-Marais*. La discipline théâtrale s'est révélée être un grand coup de cœur. Plusieurs centaines de créations s'en suivent. Il fut ainsi récompensé par deux Molières pour les lumières de *À tort ou à raison* et *La Boutique au coin de la rue*.
Pour Jacques Rouveyrollis, curieux et inventif comme au premier jour : « Une nouvelle création lumières, c'est toujours la première fois ! ».

SAISON 2014-2015



SALLE RICHELIEU

TARTUFFE

Molière – Galin Stoev
DU 20 SEPTEMBRE AU 17 FÉVRIER

ANTIGONE

Jean Anouilh – Marc Paquien
DU 26 SEPTEMBRE AU 2 DÉCEMBRE

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche – Giorgio Barberio Corsetti
DU 8 OCTOBRE AU 14 JANVIER

DOM JUAN

Molière – Jean-Pierre Vincent
DU 17 OCTOBRE AU 16 DÉCEMBRE

LA DOUBLE INCONSTANCE

Marivaux – Anne Kessler
DU 29 NOVEMBRE AU 1^{ER} MARS

LE MISANTHROPE

Molière – Clément Hervieu-Léger
DU 17 DÉCEMBRE AU 22 MARS

LES ESTIVANTS

Maxime Gorki – Gérard Desarthe
DU 7 FÉVRIER AU 25 MAI

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare – Muriel Mayette-Holtz
DU 18 FÉVRIER AU 31 MAI

INNOCENCE

Dea Loher – Denis Marleau
DU 28 MARS AU 1^{ER} JUILLET

LUCRÈCE BORGIA

Victor Hugo – Denis Podalydès
DU 14 AVRIL AU 19 JUILLET

LA MAISON DE BERNADA ALBA

Federico García Lorca – Lilo Baur
DU 23 MAI AU 25 JUILLET

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

William Shakespeare – Dan Jemmett
DU 5 JUIN AU 26 JUILLET

UN FIL A LA PATTE

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
DU 19 JUIN AU 26 JUILLET

PROPOSITIONS

Feuillets d'Hypnos – René Char

lecture dirigée par Marie-Claude Char
et Alexandre Pavloff
5 DÉCEMBRE

Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique

visites-spectacles du comédien Nicolas Lormeau
11, 18, 25 JANVIER 2015 | 8, 15, 22, 29 MARS | 31 MAI |
7, 14 JUIN

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

TRAHISONS

Harold Pinter – Frédéric Béliet-Garcia
DU 17 SEPTEMBRE AU 26 OCTOBRE

GEORGE DANDIN

Molière – Hervé Pierre
DU 12 NOVEMBRE AU 1^{ER} JANVIER

OBLOMOV

Ivan Alexandrovitch Gontcharov – Volodia Serre
DU 9 AU 25 JANVIER

L'AUTRE

Françoise Gillard et Claire Richard
DU 5 AU 22 FÉVRIER

LA TÊTE DES AUTRES

Marcel Aymé – Lilo Baur
DU 6 AU 29 MARS

LES ENFANTS DU SILENCE

Mark Medoff – Anne-Marie Étienne
DU 15 AVRIL AU 17 MAI

LE SYSTEME RIBADIER

Georges Feydeau – Zabou Breitman
DU 30 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Lectures

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier
L'Usage du monde 11 OCTOBRE
Elliot Jenicot | Raymond Devos 22 NOVEMBRE
Louis Arene | Jean-Paul Chambas 17 JANVIER
Didier Sandre | Marcel Proust
**À la recherche de la Berma d'après À la recherche
du temps perdu** 21 MARS
Catherine Sauval | Jules Renard 6 JUIN

Débats

Théâtre et peinture 21 NOVEMBRE
Théâtre et corps 13 FÉVRIER
Théâtre et cinéma 5 JUIN

Bureau des lecteurs

1^{ER}, 2, 3 JUILLET

Élèves-comédiens

8, 9, 10 JUILLET

La séance est ouverte avec France Inter

« La Marche de l'histoire » de Jean Lebrun
coordination artistique Michel Favory
dates communiquées en cours de saison sur www.comedie-francaise.fr

STUDIO-THÉÂTRE

CABARET BARBARA

Béatrice Agenin
DU 27 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE

SI GUITRY M'ETAIT CONTÉ

Jacques Sereys – Jean-Luc Tardieu
DU 4 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES

Hans Christian Andersen – Olivier Meyrou
DU 20 NOVEMBRE AU 4 JANVIER

LA DAME AUX JAMBES D'AZUR

Eugène Labiche – Jean-Pierre Vincent
DU 22 JANVIER AU 8 MARS

DANCEFLOOR MEMORIES

Lucie Depauw – Hervé Van der Meulen
DU 26 MARS AU 10 MAI

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

Hans Christian Andersen – Édouard Signolet
DU 29 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Délicieuse cacophonie – Victor Haïm

lecture par Simon Eine 19, 20 MAI

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

par Simon Eine 21 MAI

Écoles d'acteurs

Cécile Brune 13 OCTOBRE

Samuel Labarthe 8 DÉCEMBRE

Florence Viala 15 DÉCEMBRE

Pierre Louis-Calixte 2 FÉVRIER

Elsa Lepoivre 2 MARS

Loïc Corbery 13 AVRIL

Clément Hervieu-Léger 11 MAI

Françoise Gillard 1^{ER} JUIN

Bureau des lecteurs

28, 29, 30 NOVEMBRE

PANTHÉON

Jean Jaurès 27 SEPTEMBRE

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

MUSÉE GUSTAVE MOREAU

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier

L'Usage du monde 2 DÉCEMBRE

Louis Arene | Jean-Paul Chambas 10 MARS

Didier Sandre | Marcel Proust

À la recherche de la Berma d'après **À la recherche du**

temps perdu 2 JUIN

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€TTC/min